



À l'Est (et au Far-Ouest) de la logique, rien de nouveau

Julie Brumberg-Chaumont

► To cite this version:

Julie Brumberg-Chaumont. À l'Est (et au Far-Ouest) de la logique, rien de nouveau. Catherine König-Pralong, Mario Meliadò, Zornitsa Radeva. The Territories of Philosophy in Modern Historiography, Brepols, 2019, 978-2-503-58469-0. <hal-04305705>

HAL Id: hal-04305705

<https://hal.science/hal-04305705v1>

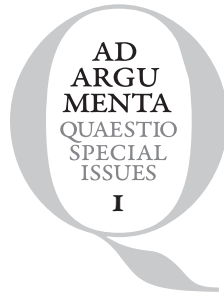
Submitted on 24 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Chief Editors

Costantino Esposito (Università degli Studi di Bari Aldo Moro)

Pasquale Porro (Università degli Studi di Bari Aldo Moro / Sorbonne Université Paris)

Editorial Board (Associate Editors)

Olivier Boulnois (EPHE Paris) • Vincent Carraud (Sorbonne Université Paris) • Laurent Cesalli (Genève) • Catherine König-Pralong (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg i.Br.) • Dominik Perler (Humboldt-Universität Berlin) • Paolo Ponzio (Bari Aldo Moro) • Riccardo Pozzo (Verona) • Christof Rapp (Ludwig-Maximilians-Universität München) • Jacob Schmutz (Sorbonne Université Paris) • Andreas Speer (Köln) • Giusi Strummiello (Bari Aldo Moro)

Editorial Advisory Panel

Giulia Belgioioso (Università del Salento, Lecce) • Enrico Berti (Padova) • Mario Caimi (Buenos Aires) • Mário Santiago de Carvalho (Coimbra) • Jean-François Courtine (Sorbonne Université Paris) • Alain de Libera (Collège de France, Paris) • Giulio d'Onofrio (Salerno) • Kent Emery, Jr. (Notre Dame) • Dimitri Gutas (Yale) • Friedrich-Wilhelm von Herrmann (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg i.Br.) • Norbert Hinske

(Trier) • Maarten J.F.M. Hoenen (Universität Basel) • Ruedi Imbach (Fribourg) • Alexei N. Krouglov (Russian State University for the Humanities, Moscow) • Jean-Luc Marion (Divinity School, University of Chicago) • Gregorio Piaia (Padova) • Stefano Poggi (Firenze) • Carlos Steel (Leuven) • Loris Sturlese (Università del Salento, Lecce) • Márcio Suzuki (São Paulo)

Editorial Team

Marienza Benedetto • Francesco Marrone (managing editors)
Anna Arezzo • Annalisa Cappiello • Giuseppe Capriati • Simone Guidi • Mario Loconsole • Marialucrezia Leone • Antonio Lombardi • Maria Evelina Malgieri • Marilena Panarelli • Michele Trizio

Ad Argumenta is a peer-reviewed series. All volumes are normally assessed by a member of the Advisory Board and another specialist chosen by the Board, or by two external specialists. The Editors will maintain records of the reviewers, though their identity will not be made public.

The Territories of Philosophy in Modern Historiography

Edited by
Catherine König-Pralong
Mario Meliadori
Zornitsa Radeva



BREPOLS



edizioni di pagina

This book has been published thanks to the support of the European Commission (FP7 Seventh Framework Programme), in the framework of the ERC-2013-CoG 615045: MEMOPHI (Medieval Philosophy in Modern History of Philosophy). It is available on line at <https://www.brepolonline.net/doi/book/10.1484/M.ADARG-EB.5.117384>

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without prior permission of the publisher.

ISBN (print): 978-2-503-58468-3
ISBN (ebook): 978-2-503-58469-0
DOI: 10.1484/M.ADARG-EB.5.117384

D/2019/0095/96

Finito di stampare nel marzo 2019
da Services4Media s.r.l. - Bari

Table of contents

CATHERINE KÖNIG-PRALONG / MARIO MELIADÒ / ZORNITSA RADEVA (Freiburg im Br.) Preface	7
---	---

I. Continents of Thought, Global Exchanges

CATHERINE KÖNIG-PRALONG (Freiburg im Br.) How Historians of Philosophy Invented Europe's Philosophical Nature	19
JULIE BRUMBERG-CHAUMONT (Paris) À l'Est (et au Far-Ouest) de la logique, rien de nouveau	39
STÉPHANE VAN DAMME (Firenze) Enlightenment's Frontiers: Did Mohawks Have a Philosophy?	63

II. Intellectual Imperialism

LENA SALAYMEH (Tel Aviv / Berkeley) Goldziher dans le rôle du bon orientaliste. Les méthodes de l'impérialisme intellectuel	89
IVA MANOVA (Sofia) The Creation of Philosophical Nations under the Soviet Regime: "Restoring the Historical Truth" about the Peoples of Asia in Philosophy	105

III. Formations of Political and Ethnical Spaces

UELI ZAHND (Genève)

Civilized Scots? Climate, Race and the Barbarian North
in Early Modern Scottish Philosophy

127

DELPHINE ANTOINE-MAHUT (Lyon)

Une philosophie *française* sans *philosophie* française.
L'éclectisme de Victor Cousin

149

MARIO MELIADÒ (Siegen)

Géopolitique de la raison. Sur la pratique de l'histoire
de la philosophie à l'école de Victor Cousin

169

GIANLUCA BRIGUGLIA (Strasbourg)

Aristotélisme politique médiéval et lieu naturel de la démocratie
selon l'historiographie de Walter Ullmann

187

IV. Intellectual Boundaries and Disciplinary Geographies

CECILIA MURATORI (Warwick)

Science or "Sad Trash"? Aristotelian Lineages
in the Historiography of Animal Magnetism

203

SAMUEL LÉZÉ (Lyon)

Contrôler le territoire philosophique à coups de canon. L'éclipse
de « l'histoire comparée » de Joseph-Marie Degérando (1772-1842)
à l'orée d'une juridiction de l'incomparable

223

Index of names

245

Julie Brumberg-Chaumont

À l'Est (et au Far-Ouest) de la logique, rien de nouveau

L'histoire des histoires générales de la logique ne dispose pas d'un corpus aussi fourni et diversifié que l'histoire des histoires générales de la philosophie, loin s'en faut. Quand elles commencent à situer leur objet, au XIX^e siècle, les histoires de la logique privilégient l'idée d'une logique 'occidentale' plutôt qu' 'européenne', sans doute par rapport à un 'Orient' spontanément représenté comme dépourvu de logique – une référence qui n'est évidemment pas de nature à rendre clair l'espace de la logique occidentale. Même au XX^e siècle, alors que la signification de la notion d'Occident se précise sous l'influence de la géopolitique, la mention de l'Occident ne signifie pas qu'un intérêt particulier soit prêté à ses traditionnelles composantes non européennes, les Amériques ou les pays du Commonwealth. La géographie des savoirs logiques occidentaux repose sur des pratiques intellectuelles de localisation à géométrie variable, dont le centre est difficile à situer.

Dans son livre sur le pragmatisme indigène et les racines de la philosophie américaine¹, Scott Pratt a proposé d'étudier la façon dont les logiques amérindiennes ont historiquement influencé le développement de la tradition philosophique et logique particulière qui s'est développée en Amérique, le pragmatisme, une tradition qui avait été pensée jusque-là comme une adaptation sur le sol américain d'une plante européenne confrontée aux grands espaces sauvages. Ce livre est à notre connaissance la seule production d'histoire de la logique qui nous porte à l'Ouest de l'Occident. Il est riche d'enseignements sur la façon dont la logique occidentale se situe spatialement. Elle est certainement occidentale par opposition à l'Orient, mais elle ne doit pas aller trop à l'Ouest non plus, en tout cas pas jusqu'au Far-Ouest des Amérindiens.

Mais où chercher une éventuelle 'logique orientale' ? Le territoire logique à situer à l'Est de la logique occidentale est incertain, comme en témoigne la parution

1. PRATT 2002.

de deux ouvrages aux titres pratiquement identiques dans une période très récente. Le premier, intitulé *Methods and Methodologies. Aristotelian Logic East and West, 500-1500*, dirigé par Margaret Cameron et John Marenbon², porte sur les traditions latines et arabes au Moyen Âge, sans que l'appartenance de la logique arabe à une branche 'orientale' de la logique ne soit discutée. Le terme 'East' n'apparaît finalement que dans le titre de l'ouvrage et dans la référence au projet financé dont il est le produit. Le second livre collectif, sous la direction de Francine F. Abeles et Mark E. Fuller, a pour titre *Modern Logic 1850-1950, East and West*³ et s'intéresse à la logique en Europe occidentale, en Europe de l'Est et en Russie, sans que, de nouveau, une quelconque justification ne soit apportée, dans l'introduction, à la polarisation Est-Ouest retenue par les éditeurs du volume.

Bien souvent, l'Orient désigne simplement l'Inde et la Chine, qui ont pris peu à peu place dans l'histoire de la logique, dans un cadre intellectuel où la 'logique indienne' a souvent été conçue comme une entité qui englobait la Chine, le Japon et le Tibet. Parfois l'Orient va même jusqu'à inclure 'le reste du monde'⁴. Quant au Sud de l'Europe, l'Afrique, elle n'est pas entrée dans la carte intellectuelle de l'histoire de la logique. Même à l'intérieur de l'Europe, les traditions logiques hébraïques du Moyen Âge, pourtant bien connues, notamment grâce aux travaux de Charles Manekin, ont eu bien du mal à se frayer un chemin dans l'histoire officielle de la logique, sans parler des traditions qui se trouvent dans un entre-deux parfois préjudiciable, entre Orient et Occident, comme la logique arabo-andalouse, représentée en particulier par Averroès, et la logique byzantine⁵ – autant de domaines où nous avons peut-être eu affaire, d'un point de vue historiographique, à une sorte d'orientalisme de l'intérieur'.

L'étude de la logique indienne, une logique franchement 'orientale', a formé un champ de recherche qui s'est finalement détaché des études orientalistes, puis aréales, pour entrer dans celui de l'histoire de la philosophie. Un ouvrage récent de Chakravarthi Ram-Prasad, portant le titre ambigu, en ce début de XXI^e siècle, de *Eastern Philosophy*⁶, consacre son septième et dernier chapitre à la logique. Partant de la constatation qu'il n'existe pas une chose telle que la 'philosophie orientale', il propose une philosophie comparée où l'Occident, pour une fois, ne constitue-

2. CAMERON / MARENBON 2011.

3. ABELES / FÜLLER 2016.

4. L'expression a été retenue pour désigner une portion indéterminée du monde philosophique qui n'est ni occidentale, ni chinoise, ni indienne mais assimilée à l'Orient. Voir MASSON-OURSSEL 1938, MIZUMOTO / STICH / MCCREADY 2018, et HALL 1992.

5. Voir le *Cambridge Companion to Medieval Logic*, dont les éditeurs ont proposé de traiter pour la première fois à part égale les traditions arabes et latines : l'introduction donne une justification toute pragmatique de l'exclusion des domaines hébraïque et byzantin du volume (DUTILH NOVAES / READ 2016, pp. 2-3). En ce qui concerne Averroès, le seul paragraphe qui lui est exclusivement consacré est, de façon assez significative, une sous-partie du chapitre dédié à la logique latine au XIII^e siècle (UCKELMAN / LAGERLUND 2016, pp. 123-127).

6. RAM-PRASAD 2005.

rait pas le point de comparaison fondamental. Mais, de façon révélatrice, il suggère tout de même qu'il existerait, par contraste, une entité telle que la 'tradition philosophique occidentale', même après la séparation entre les traditions analytique et continentale, une tradition unie ne serait-ce que par la référence à des sources communes. Rien de tel n'existerait pour la Chine et l'Inde, dont les familles philosophiques s'ignorent copieusement ou, quand elles circulent, se transforment à en devenir méconnaissables. Le diagnostic vaut pour la logique, en dépit de la transmission de la logique bouddhique en Chine. Pour l'Occident, on postule en revanche l'existence d'un ensemble prétendument homogène sur vingt-cinq siècles, issu de la tradition aristotélicienne, qui privilégie une approche formelle de la logique : voilà pour la 'logique occidentale'.

C'est également en référence à cette construction relativement récente de la logique comme science formelle centrée sur la notion de validité, laquelle ne s'est probablement imposée définitivement aux historiens de la logique que dans le premier tiers du XX^e siècle, que des courants logiques européens et occidentaux pourtant patentés – humanistes, réformés, ramistes, cartésiens, kantien, empiristes, hégéliens, ou pragmatistes – ont été victimes eux aussi d'un tri plus ou moins drastique. L'histoire de la logique d'Heinrich Scholz, parue en 1931⁷, en fournit un exemple paradigmatique.

La définition normative et restreinte de la logique comme science formelle dotée d'un cahier des charges précis, au sein duquel la théorie de l'inférence valide figure de façon proéminente, a sans doute été renforcée, à partir du second XX^e siècle, par les pratiques professionnelles et les définitions disciplinaires issues de la philosophie analytique anglo-saxonne, où la logique appartient au moins autant aux départements de mathématiques, puis d'informatiques, qu'à ceux de philosophie, des conditions qui ont eu leurs effets en retours sur la construction rétrospective de l'histoire de la discipline. Pourtant, à la fin du Moyen Âge, les doctrines étrangères et adultérines qui menaçaient 'nos' traditions logiques ancrées dans l'*Organon* d'Aristote et les commentateurs autorisés, y compris Averroès, venaient de l'autre côté de la Manche, où régnait la sophistique des « barbares britanniques »⁸ vilipendés par Pétrarque.

I. La logique au XX^e siècle : le décentrement d'une norme 'universelle-occidentale'

Comment dénouer le nœud gordien qui unit l'histoire de la logique à une référence occidentale aussi compacte que nébuleuse ?

7. SCHOLZ 1931.

8. Voir DENIFLE / CHÂTELAIN 1891, p. 588 (lettre du Pape Clément VI aux maîtres et écoliers de l'université de Paris, 20 mai 1346). Pour Pétrarque, voir GARIN 1960.

Les difficultés rencontrées seront les mêmes que celles qui entourent la philosophie⁹, mais avec des spécificités fortes qui concernent aussi bien l'histoire de la logique que la logique elle-même. C'est sans doute l'aura de 'science formelle dotée de principes intangibles' qui a influé sur l'état d'une histoire de la logique dans laquelle celle-ci ne pouvait être qu'occidentale et d'origine grecque, avec Aristote comme père ou comme grand-père.

Les historiens étaient manifestement en retard sur la réalité. En 1962 paraissait l'ouvrage de référence de William et Martha Kneale¹⁰, qui venait consolider une nouvelle fois l'historiographie dominante 'européo-centrée', à une époque où la logique avait pourtant commencé à sérieusement perdre ses certitudes. Il y a là une spécificité de l'histoire de la logique, un 'noyau dur' au carrefour normatif et ethnocentrique de l'histoire de la philosophie et de l'histoire des sciences. Encore davantage que l'histoire de la philosophie, l'histoire de la logique a relevé des logiciens eux-mêmes, à l'exclusion de toute autre discipline 'extérieure' ; encore davantage que la philosophie, la logique a reçu une définition 'restreinte', en termes de réflexivité et de systémativité, une origine 'grecque' et une essence 'européenne', auxquelles s'ajoute l'injonction du 'formalisme', qui en rétrécit plus avant le champ d'application. Enfin, encore davantage que 'la science', elle s'est déclinée au singulier d'une norme épistémologique et méthodologique universelle, 'la' logique, au point de faire du pluralisme logique une idée neuve, qui émerge à peine dans les premières décennies du XX^e siècle.

Au cours du XX^e siècle, la logique comme norme universelle (mais cependant occidentale) de la pensée a néanmoins été décentrée par quatre mutations importantes de son environnement intellectuel.

Il y a eu d'abord l'émergence, à partir des études anthropologiques, de l'idée qu'il pourrait exister ailleurs des formes radicalement différentes de pensée, qui ne seraient pas seulement inférieures, enfantines ou enveloppées, mais pourraient être qualifiées de 'logiques' (et non pas seulement de 'prélogiques'). Cette idée découlait d'une certaine interprétation – sans doute erronée aux yeux de son auteur – de la « loi de participation » décrite en 1910 par Lévy-Bruhl dans *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, comme un 'principe logique alternatif'¹¹, ou encore des débats autour de l'idée d'une 'logique Azandé', issue de l'ouvrage d'Evans-Pritchard sur la magie et la sorcellerie chez les Azandé¹². Cette idée a été popularisée par une étude de Peter Winch¹³, elle a été discutée par David Bloor¹⁴

9. Pour une discussion récente sur l'« Europe philosophique », voir ABDELMADJID 2017-2018.

10. KNEALE / KNEALE 1962.

11. LÉVY-BRUHL 1910, p. 76.

12. EVANS-PRITCHARD 1937.

13. WINCH 1964.

14. BLOOR 1976, pp. 123-130.

et par de nombreux chercheurs intéressés par les logiques non classiques¹⁵ ou par les usages de la logique dans les sciences sociales¹⁶.

Un autre moment crucial de cette histoire a été, toujours dans les premières décennies du XX^e siècle, l'affirmation progressive de l'existence d'une pluralité de logiques qui ne respectent pas les principes de bivalence, de non contradiction et d'identité : les logiques trivalente et intuitionniste d'abord, puis une kyrielle de logiques déviantes, pertinentes, floues, para-consistantes, etc. – une explosion de logiques à laquelle le projet « *Logica universalis* » a tenté de répondre au XXI^e siècle¹⁷. Cette pluralisation de la référence logique, en se diffusant largement à partir du deuxième XX^e siècle, a permis de se démarquer de la référence à une logique première et unitaire, qui s'était réaffirmée sur de nouvelles bases au début du XX^e siècle¹⁸, au moment même où se codifiaient bon nombre de sciences sociales. Elle a alors trouvé des échos dans l'anthropologie des logiques natives et l'étude philosophique des logiques non-occidentales, en dérangeant l'alliance établie, de façon parfois explicite, mais le plus souvent vague et sous-entendue¹⁹, entre rationalité, cohérence et logicité, qui avait fait le lit de toutes les caractérisations des modes de pensées des 'autres' en termes de 'prélogicité', d'esprit 'pratique', 'concret', 'mystique', etc. — autant de caractéristiques qui équivalaient à une absence d'esprit philosophique au sens strict.

En troisième lieu, une étape décisive de la construction de l'idée d'une 'logique occidentale' a été la 'découverte' de logiques orientales anciennes qui pouvaient se comparer aux logiques européennes, d'abord la logique indienne, puis une logique 'en Chine', c'est-à-dire la logique bouddhique indienne introduite en Chine. Une 'logique chinoise' véritablement autochtone et ancienne a quant à elle été 'inventée' au tournant du XX^e siècle, par le biais d'une requalification comme 'logiques' de textes qui étaient restés inconnus ou n'avaient jamais été considérés comme tels jusque-là, selon l'étude de Joachim Kurtz²⁰, dans un processus où la réception préalable de la logique occidentale au Japon a joué un rôle fondamental. De manière significative, enfin, la logique 'arabe'²¹, pourtant connue depuis bien longtemps, a été 'inventée' comme une tradition autonome de façon encore plus tardive, dans les dernières décennies du XX^e siècle, une fois mises au jour l'indépendance et l'originalité de la tradition logique arabe avicénienne et post-

15. Voir par exemple DA COSTA / FRENCH 1995.

16. Voir ROSENAL 2002.

17. Voir le projet « Universal Logic » et la revue *Logica universalis*, créée chez Springer en 2007 et dirigée par Jean-Yves Béziau.

18. Voir ROSENAL 2002, pp. 74-75, qui s'appuie sur les analyses de Jean Largeault à ce propos.

19. Voir ROSENAL 2002.

20. KURTZ 2011.

21. Il s'agit là d'une désignation assez arbitraire, comme le souligne Tony Street : les traditions philosophiques en question ne sont pas toujours formulées en arabe, ni par des Arabes, ni par des auteurs musulmans : voir STREET 2015.

avicénienne²². La logique arabe a ainsi été détachée de la ‘matrice’ occidentale où elle avait été souvent incluse du fait de la forte filiation qu’on lui avait prêté avec la logique aristotélicienne. L’espace de celle-ci, qui incluait déjà au Moyen Âge l’Andalousie, l’Afrique du Nord, la péninsule arabique et l’Asie centrale, s’est diversifié à mesure que les périodes prémoderne et moderne ont été incluses dans l’histoire de la logique arabe, avec la prise en compte des traditions logiques indépendantes de l’Inde moghol et de l’Empire ottoman²³, tandis qu’à l’intérieur même de l’ensemble formé par la tradition logique arabe, on a pu distinguer une tradition ‘orientale’ et une tradition ‘occidentale’.

Parmi ces trois mutations intellectuelles, seule la deuxième a reçu un écho véritablement systématique dans les histoires générales de la logique depuis le milieu du XX^e siècle, puisque des chapitres ou des tomes entiers ont été dédiés aux logiques non classiques. Le troisième point a reçu un écho partiel. Assez souvent désormais, des chapitres distincts sont consacrés à la logique indienne et à la logique arabe dans les histoires générales de la logique. Ces deux derniers domaines ont en effet pour caractéristique d’avoir possédé une tradition logique scolastique séculaire comparable à la tradition européenne, faite d’un noyau de textes canoniques et de chaînes de commentaires et de manuels, dans le cadre d’un enseignement de la logique qui appartenait à la formation de base²⁴. La logique chinoise, pourtant assez bien étudiée aujourd’hui, n’a pas encore eu l’honneur d’entrer dans l’histoire officielle de la logique, à quelques exceptions près, sur lesquelles nous revenons plus loin.

Un quatrième et dernier élément a été le développement de nouvelles approches de la philosophie en termes de philosophie interculturelle, dont rien n’indique, a priori, qu’elles devraient épargner la logique. Nous nous y arrêtons un moment, avant de revenir sur le premier élément, la question des « logiques natives ».

II. La logique interculturelle

Bien que présente en filigrane dans de nombreuses réflexions, la logique n’a été pourtant que peu prise en compte de manière explicite dans les publications générales consacrées à la méthodologie de la philosophie interculturelle et de la philosophie comparée²⁵.

22. Voir STREET 2004.

23. Voir EL-ROUAYHEB 2010 et AHMED 2013.

24. En ce sens une histoire globale de la logique pourrait se tourner avantageusement vers l’histoire comparée de la scolastique, voir par exemple CABEZÓN 1998 ; voir aussi CABEZÓN 1994, pp. 141-151.

25. Voir par exemple MA / VAN BRAKEL 2016, pour une discussion sur un plan purement spéculatif centrée sur la question du relativisme linguistique, où la logique apparaît en filigrane. Pour une approche analytique de la philosophie comparée, voir CHAKRABARTI / WEBER 2016.

Il existe bien quelques études de philosophes qui mettent en dialogue les logiques latine et arabe²⁶ ou les logiques moderne occidentale et indienne²⁷, mais il s'agit plutôt d'études doctrinales, sans que la dimension interculturelle ne soit au premier plan, ni que les difficultés méthodologiques ne soient particulièrement fortes, du fait de la robustesse des constructions disciplinaires préalables qui forment les termes de la comparaison. L'ouvrage *Eastern Philosophy* de Chakravarthi Ram-Prasad²⁸ crée un pont, certes ténu, entre cette approche et la problématique de la philosophie interculturelle, alors qu'au milieu du XX^e siècle, *Ways of Thinking of Eastern Peoples. India, China, Tibet, Japan* du japonais Hajime Nakamura²⁹, aux objectifs et points de départ comparables, s'en tenait encore à la question des « modes de pensée », non seulement parce que ceux-ci englobaient une réalité plus riche que la seule logique aux yeux de l'auteur, mais aussi en raison d'une définition extrêmement restreinte de la notion de logique. Nakamura étudie les transformations culturelles d'un même élément, la religion et la logique bouddhiques, dans quatre aires culturelles différentes, l'Inde, la Chine, le Tibet et le Japon, où cet élément sert de « précipité chimique » pour comprendre les différentes manières de penser de ces peuples. La « logique » y jouit d'un statut ambigu. Elle est évoquée à de nombreuses reprises dans les pages de l'introduction et prend, à la marge, un sens large, proche des « modes de pensée », qui pourrait flirter avec la notion de mentalité. Mais elle est le plus souvent définie comme une discipline formelle, comme telle exclue de l'ambition de l'ouvrage.

La rigidité disciplinaire de la notion de logique dans le paysage académique actuel nous place en effet dans une situation taxinomique difficile, où le terme 'logique' n'est souvent plus disponible pour désigner toute une variété de pratiques intellectuelles que la logique incluait jusqu'au XX^e siècle, en particulier la théorie de la connaissance (*epistemology* en anglais), la méthodologie des sciences, et la philosophie de l'esprit – un problème qu'ont en revanche surmonté d'autres branches de la philosophie, comme la métaphysique³⁰, dont l'ouvrage d'Eduardo Viveiros de Castro, *Métaphysiques cannibales*, est un exemple éclatant³¹. La réflexion de James Maffie sur le champ d'étude qu'il appelle « ethno-épistémologie » (*ethnoepistemology*) pourrait en effet tout aussi bien selon nous s'appeler

26. Voir CAMERON / MARENBOON 2011, où des articles traitent des deux traditions ensemble sur un thème commun.

27. Voir par exemple GANERI 2004.

28. RAM-PRASAD 2005.

29. NAKAMURA 1964 (première publication en 1947).

30. Voir par exemple CHARBONNIER / SALMON / SKAFISH 2017, et, pour une voix dissonante à l'intérieur du volume, la contribution de Philippe Descola (DESCOLA 2017), qui, de façon significative, se réfère à un texte de logique (les *Seconds analytiques*) comme exemple paradigmatique d'une « vraie » production philosophique, distincte des discours rituels indigènes.

31. VIVEIROS DE CASTRO 2009.

‘ethno-logique’³², l’absence du terme ‘logique’ s’expliquant probablement par la ‘captation analytique’ et la division des disciplines dans lesquelles se situe aujourd’hui la notion de logique au sein de l’espace professionnel des philosophes. Une manière de contourner le problème a en effet été de parler de théorie de la connaissance (*epistemology*) au lieu de ‘logique’, d’associer la logique et la théorie de la connaissance, ou encore de parler de *logico-epistemology*, comme dans les études sur la logique bouddhique³³.

Inversement, la logique apparaît ponctuellement dans des ouvrages consacrés aux philosophies extra-européennes, avec des justifications méthodologiques et historiques parfois assez minces. Cela peut être le cas de productions coloniales qui figurent dans des ouvrages destinés à ancrer historiquement des traditions philosophiques nationales ou aréales, comme la philosophie ‘latino-américaine’ ou ‘ibéro-américaine’. Les logiques scolastiques enseignées dans les centres coloniaux religieux et universitaires mexicains au XVI^e siècle apparaissent dans l’ouvrage de Laureano Robles, *Filosofía iberoamericana en la época del Encuentro*³⁴. Celles-ci n’ont pourtant aucune spécificité américaine puisqu’elles sont rigoureusement fidèles à leurs modèles ibériques, une situation de reproduction à l’identique ‘hors sol’ qui les rendrait précisément intéressantes, mais qui est escamotée plutôt qu’affrontée dans ce volume. Un autre exemple d’appropriation aréale de la logique est un chapitre du *Companion to Latin American Philosophy* consacré par Newton da Costa et Otávio Bueno à la logique para-consistante brésilienne, c’est-à-dire à un groupe particulièrement dynamique de logiciens brésiliens du XX^e siècle³⁵.

La question de la ‘logique africaine’ est particulièrement riche. D’une façon générale, comme le suggère Bruce B. Janz dans son article *The Geography of African Philosophy*³⁶, la vigueur des réflexions engagées par les études africanistes en matière de philosophie a joué un rôle moteur dans la prise en compte par la philosophie de la question de sa géographie et de son territoire. Cela s’explique notamment avec la construction philosophique du concept d’Afrique, par la situation des philosophes africains postcoloniaux, et par les nouvelles répartitions issues de la fin du ‘dépeçage philosophique’ de l’Afrique hérité de Hegel, – une Afrique longtemps privée de ses parties maghrébine et égyptienne, ou de sa composante arabo-musulmane, toutes riches en productions philosophiques.

C’est ainsi dans le cadre des études africanistes que la réflexion sur le territoire géographique, culturel, documentaire et théorique de la logique a été la plus

32. En un sens très différent de celui de HAMILL 1990.

33. Voir par exemple MATILAL / EVANS 1986. Voir aussi les difficultés que pose l’emploi du terme « logique », contrairement aux cas de « métaphysique » et d’« épistémologie » (*epistemology*), dans OETKE 2017.

34. MUÑOZ DELGADO 1992.

35. DA COSTA / BUENO 2010.

36. JANZ 2017.

poussée et la plus riche. Une stratégie a consisté dans la réévaluation de l'apport des penseurs de l'Afrique à l'histoire de la genèse de la pensée européenne, logique comprise, les cas des Africains Augustin, Apulée et Wilhelm Amo, auteurs d'œuvres importantes en histoire de la logique, étant les plus connus. Plus largement, dès lors que l'on a cessé d'identifier l'Afrique à l'« Afrique noire », on a pu y rapatrier l'antique école d'Alexandrie et la philosophie arabo-musulmane du Maghreb, dans lesquelles la logique avaient une place de choix. Dans la même perspective, on a souligné la possibilité de redécouvrir une riche tradition intellectuelle arabo-musulmane en Afrique « noire », du Moyen Âge à l'époque moderne, en particulier dans les bibliothèques de Tombouctou, avec une forte composante logique, comme l'a suggéré Souleymane Bachir Diagne³⁷. Ceci s'explique par la place particulière accordée à la logique, par contraste avec la philosophie, dans l'enseignement des sciences islamiques (théologie rationnelle et jurisprudence) dans les madrasas, à partir de l'époque de Ghazali (XIII^e siècle) et jusqu'au XX^e siècle. On a également pu chercher à montrer que les écrits mathématiques issus de la tradition philosophique égyptienne pharaonique étaient dotés d'une structuration explicitement logique, au point qu'on puisse parler de « logique égyptienne »³⁸.

D'un point de vue philosophique et anthropologique, il faut rappeler surtout le foisonnement des réflexions développées aux XX^e et XXI^e siècles à propos de l'existence d'une « logique africaine » au sein du champ des études sur la philosophie africaine³⁹, avec la production de travaux d'une grande qualité et d'une grande diversité, mais dans lesquels, il faut le souligner avec une certaine affliction, une énergie considérable a été dépensée pour tenter de démontrer que les langues africaines pouvaient exprimer une pensée logique⁴⁰.

III. Les logiques indigènes : le grand partage logique

La question des logiques indigènes nous place au croisement des mutations précédemment relevées, à l'intersection entre l'anthropologie de la logique, la philosophie interculturelle et la philosophie de la logique. Elle rencontre les questions du pluralisme logique et du relativisme logique, qui se sont par ailleurs très souvent développées dans les études actuelles en dehors de toute considération anthropologique⁴¹.

37. Voir DIAGNE 2004, 2013 et 2016. Voir aussi plus loin KRESSE 2007.

38. Voir OBENGA 2004, pp. 41-42.

39. Voir une excellente synthèse récente dans CHIMAKONAM 2017.

40. Un chapitre du *Companion to African Philosophy* a été ainsi consacré par Victor Ocaya à la capacité de la langue Acholi s'exprimer des concepts logiques. Voir OCAYA 2004.

41. Voir, par exemple, VARZI 2002, ou encore une série d'études récentes rassemblées dans le volume COHNITZ / PAGIN / ROSSBERG 2014.

Dans cette approche, comme dans la philosophie interculturelle en général, se pose la question de savoir si la reconnaissance et l'identification d'une philosophie ou, en l'occurrence, d'une logique, passent par la 'textualisation' et la 'doctrinalisation' des traditions intellectuelles indigènes, dans la lignée des opérations déjà mises en œuvre par les missionnaires, ou si une approche différente, qui ferait sortir la philosophie des doctrines et des textes, selon une déterritorialisation et une reterritorialisation radicales, doit être (aussi) adoptée. Cette voie, qu'on peut appeler 'anthropologie de la philosophie' et qui consiste à voir la philosophie à même les pratiques intellectuelles, ce qui n'exclut pas les pratiques textuelles et doctrinales, a été suivie par exemple par Kai Kresse dans son ouvrage *Philosophising in Mombassa*⁴², qui s'appuie sur des poèmes et des sermons pour étudier la philosophie de sages africains musulmans en contexte. Une approche audacieuse mais équilibrée de la question des territoires documentaires de la philosophe, pluraliste et stéréoscopique, entre textes, images, rituels, documents archéologiques et enquêtes de terrain, est défendue par James Maffie dans son ouvrage sur la philosophie nahuatl, *Aztec Philosophy*, et dans l'article qui pose les fondements du champ d'études qu'il souhaite promouvoir, l'« ethnoepistemology », déjà évoqué⁴³. L'auteur y définit en effet la théorie de la connaissance (*epistemology*) comme un savoir normatif encadrant l'activité de savoir, y compris la réflexion métathéorique sur ce savoir même, ce qui nous paraît être une excellente définition d'une partie non négligeable de ce qui a été appelé 'logique' pendant des siècles jusqu'à une période encore relativement récente. *Native Pragmatism* de Scott Pratt⁴⁴, ancré dans un espace Nord-amérindien, travaille le territoire de la logique en trouvant celle-ci dans tout un ensemble de textes et de discours encadrant des pratiques de négociation pluraliste de la vérité et des espaces de vie.

Dans cette même perspective, les 'logiques indigènes' ont reçu un traitement officiel dans l'histoire de la logique au XX^e siècle. Un ouvrage de Anton Dimitriu, *History of Logic*⁴⁵, qui peut être à bon droit considéré, du point de vue de l'histoire de la logique, comme la meilleure réalisation de l'ère Ceaușescu, examine « la logique dans les cultures non-européennes ». Avant de se tourner vers la logique chinoise et la logique indienne, il livre une étude des logiques « primitives », « The logical structures of primitive mentality »⁴⁶, dans laquelle il propose de considérer qu'il existe des lois logiques propres à la mentalité primitive. Il s'agit notamment de la fameuse « loi de participation », que Lévy-Bruhl considérerait pourtant comme un principe de vie et non comme une loi logique qui serait le pendant « primitif » du principe de non-contradiction dans la pensée occidentale.

42. KRESSE 2007, pp. 11-35.

43. Voir MAFFIE 2014, pp. 10-11 ; 2018.

44. PRATT 2002.

45. DIMITRIU 1977.

46. DIMITRIU 1977, I, pp. 3-11.

Refusant, du reste comme Lévy-Bruhl, l'idée d'un « prélogisme », Dimitrii envisage la possibilité de penser par images, de manière concrète et non pas abstraite. En bon marxiste, il n'y voit pas là le signe que « notre » logique serait supérieure ; elle est simplement un produit social. L'argument final consiste à considérer la façon dont la physique moderne semble reposer sur une logique non classique, qui ne respecte pas le principe du tiers exclus et qui dépasse et englobe la logique classique comme les géométries non-euclidiennes englobent la géométrie euclidienne. La logique des mentalités primitives serait tout simplement non bivalente, mais tout aussi rigoureuse que la logique classique, et plus englobante qu'elle.

Les logiques natives seraient même d'autant plus universelles qu'elles ne seraient pas classiques. Scott Pratt a ainsi proposé de considérer une forme de logique « primaire » de l'*agency*, inspirée du système Σ de Royce, une logique « intensionnelle » (*ententional*), modale et para-consistante, qui englobe la logique classique. Cette dernière doit être pensée comme une restriction du domaine de la première, une restriction qui s'est imposée au début du XX^e siècle⁴⁷. Dans la même perspective, Jonathan Chimakonam a proposé une description de la « logique africaine » comme une pensée locale mais néanmoins universalisable, une logique trivalente qui engloberait la logique occidentale, irrémédiablement binaire⁴⁸. Dans un domaine différent, celui de l'histoire de la logique indienne, Jonardon Ganeri a montré que la logique pluraliste Jaïne pouvait être considérée comme une logique qui enrichit la logique bivalente⁴⁹. Claude Rosental a pour sa part étudié la version idéologique de l'usage des logiques déviantes dans des approches culturalistes, à travers la connexion qui a par exemple été faite entre le succès de la logique floue au Japon et la 'mentalité asiatique' prétendument rétive au principe de bivalence⁵⁰.

IV. Les « origines de la logique » et l'histoire des histoires de la logique

IV.1. *Les origines de la logique*

La question de l'« origine de la logique » constitue un passage obligé des histoires de la logique. L'idée que les origines de la logique, comme du reste de la philosophie, soient grecques, n'y a eu pendant longtemps aucun caractère d'évidence. Cette idée, couplée à la notion d'un 'miracle grec', a joué un rôle prépondérant dans le rétrécissement de l'histoire de la philosophie et de la notion même de philosophie. C'est en particulier le cas au moment où l'histoire de la philoso-

47. PRATT 2017.

48. CHIMAKONAM 2017.

49. GANERI 2004, pp. 357 sqq.

50. ROSENTAL 2015. Voir aussi NISBETT 2003 pour une étude psychologique de l'opposition entre les manières de pensée « occidentale » et « asiatique » (Inde exclue).

phie devient une discipline académique de plein droit en Allemagne, en lien avec des représentations racistes, comme l'a montré Peter Park⁵¹. Les auteurs qui ont contribué à former notre canon logique appartiennent à cette période, tel Friedrich Ueberweg qui publie en 1857 un *System der Logik* où la fameuse 'théorie des climats' sert encore à expliquer pourquoi les peuples orientaux, trop mous, et les peuples nordiques, trop durs, n'ont pas pu produire de logique. L'abandon du 'modèle ancien' de l'histoire de la philosophie signifie l'effacement complet des logiques mosaïque, salomonique, ou égyptienne. Au contraire, durant tout le Moyen Âge, l'idée d'une origine égyptienne de la dialectique transmise aux Grecs *via* Socrate, Platon, et Aristote, était très répandue. Elle a été popularisée par Martianus Capella dans les *Noces de Philologie et de Mercure*⁵² et a continué sa carrière loin dans l'époque moderne.

La reconnaissance d'une logique antérieure à la logique grecque va de pair avec une définition de la logique qui inclut tous types de pratiques logiques immanentes à une variété de discours persuasifs et méthodiques, dont rien n'indique *a priori* la clôture de principe. On peut l'observer dans le traité de Gassendi sur les origines de la logique, le *De logicae origine et varietate*⁵³ qui a été influent jusqu'à Kant et au-delà. On y lit une forte distinction entre logique naturelle et logique artificielle, ainsi qu'entre *logica utens*, logique immanente aux pratiques argumentatives, et *logica docens*, la logique comme discipline. De façon significative, Gassendi commence par nier toute distinction de principe entre la philosophie, la sagesse des mythes, ou le savoir poétique. Il en tire toutes les conséquences pour la logique elle-même. Il distingue une logique naturelle, universelle et anhistorique, aussi vieille que l'humanité et présente chez tous les hommes, sauf ceux « complètement stupides », une logique qu'il identifie à l'esprit (*mens, intellectus, ratio*). La logique artificielle est quant à elle une réalité historique, plus ou moins développée ici ou là. Elle reçoit cependant une définition large, qui inclut non seulement les traités de logique, mais aussi la logique immanente aux discours répertoriés dans l'histoire, et elle est considérée, elle aussi, comme aussi vieille que l'humanité⁵⁴. Pierre Gassendi, qui n'appartient pas de façon typique au 'modèle ancien' de l'histoire de la philosophie puisqu'il écarte les origines égyptiennes de la philosophie, insiste pourtant sur l'existence d'une pluralité de philosophies en dehors de la Grèce, des gymnosophistes indiens aux bardes celtiques⁵⁵. Il refuse l'idée d'une origine grecque de la philosophie et insiste sur les capacités philosophiques des esclaves et des femmes⁵⁶. Il en va de même pour la logique : même si

51. PARK 2013.

52. Voir KLIBANSKY 1943.

53. GASSENDI 1658, pp. 35-66.

54. GASSENDI 1658, p. 35.

55. GASSENDI 1658, pp. 11-13.

56. GASSENDI 1658, p. 9.

la première logique a été composée par Zénon d'Élée⁵⁷, la logique artificielle était déjà un sujet de fierté chez les anciens Hébreux, en l'espèce de la « logique de Salomon ». Celle-ci, comme sagesse authentique, est opposée à la sophistique nuisible des Grecs⁵⁸, dont la logique des écoles est sans doute à ses yeux l'héritière.

IV.2. Histoire des histoires de la logique : sous-continent géographique et historiques

Même si l'histoire de la logique a suivi en partie celle de l'histoire de la philosophie, à laquelle elle appartenait, un moment-clef du processus de rétrécissement de son objet est probablement à situer plus tard qu'en histoire de la philosophie. Il correspond au moment où une conception de la logique comme discipline formelle et théorique, telle que nous la connaissons aujourd'hui, commence à s'imposer, probablement après le premier tiers du XX^e siècle, non sans de grandes disparités, selon les multiples traditions, aristotéliennes, algébriques et mathématiques qui coexistaient encore à cette époque⁵⁹. Son destin est en cela paradoxal, puisque ces années correspondent précisément aux premières fêlures qui s'observent dans la construction de la référence monolithique à une 'logique occidentale/universelle'.

Au cours du XIX^e siècle, le récit d'une naissance grecque, qui efface les origines exotiques de la logique, est en partie contrarié par les découvertes orientalistes de la logique indienne. Comme l'a montré Jonardon Ganeri, la connaissance de la logique indienne, initiée par les travaux de Colebrooke sur le « syllogisme hindou » en 1824, s'est imposée au public académique grâce à l'ouvrage très diffusé en Angleterre de William Thomson, qui intègre en 1853 un appendice consacré à la logique indienne rédigé par l'orientaliste Max Müller⁶⁰. La logique indienne y est présentée à pied d'égalité avec la logique grecque sans aborder, faute de preuves, la question des 'influences' réciproques. Par la suite, la connaissance du sous-continent indien logique, dans ses différentes espèces, hindoue, bouddhiques et jaïne, s'est étendue au cours du XX^e siècle, grâce aux travaux d'érudits européens et indiens⁶¹. Dans le second XX^e siècle, la logique indienne a été abordée dans une approche analytique qui a définitivement mis à distance l'orientalisme et a permis de mettre en lumière les dimensions gnoséologique, psychologique et inductive de la logique indienne⁶², en particulier pour la « nouvelle logique », replacée dans son cadre historique⁶³.

57. GASSENDI 1658, p. 37.

58. GASSENDI 1658, p. 35.

59. Voir ANELLIS 2011.

60. THOMSON 1853, pp. 367-389.

61. Voir GANERI 2001. Voir également l'article très informé KANAIEVA 2015.

62. Voir MATILAL 1998, pp. 14-18.

63. GANERI 2011.

La tendance à réduire la logique indienne à la syllogistique, qui fait inévitablement de cette logique une théorie déficiente, a été critiquée par Jonardon Ganeri dans sa déconstruction de « la colonisation de la raison »⁶⁴. À cette colonisation s'est ajoutée une tendance à se rassurer en annexant les traditions indiennes aux origines grecques de la logique, renversant ainsi le thème du 'larcin grec'. Satis Chandra Vidyabhusana, par exemple, dans sa thèse de doctorat en 1909, puis dans son ouvrage de synthèse paru en 1921⁶⁵, développe l'idée d'une réception 'orientale' (arabe, byzantine, et indienne) précoce et continue de la logique d'Aristote ; la logique indienne, quoique préexistante sous l'espèce d'une simple théorie de l'inférence, aurait connu sa forme syllogistique sous l'influence des écrits d'Aristote. Ceux-ci auraient été reçus en Inde, via Alexandrie, en trois phases distinctes entre le premier siècle avant notre ère et le sixième siècle de notre ère⁶⁶.

Parallèlement, l'histoire de la logique européenne s'est considérablement lessée du point de vue doctrinal⁶⁷. Aux théories médiévales de la signification, de la proposition, de l'argumentation, de la connaissance, de la vérité, de la méthode et des sciences, sont venues s'adjoindre la logique dialectique et rhétorique mise à l'honneur à la Renaissance et les nouvelles logiques inductives, facultatives et psychologiques de l'époque classique. Le redéploiement de la notion de logique opérée par Kant, avec le développement d'une logique transcendantale aux côtés de la logique formelle, par Hegel, chez qui la logique prend un sens processuel et métaphysique qui s'étend bien au-delà des seules opérations argumentatives, ou encore par Mill, qui conteste l'identification de la logique à la logique formelle chez Hamilton, pour ne citer que quelques auteurs marquants, vient alourdir encore le poids de ce que la tradition charrie sous le terme de « logique ». D'un autre côté, la « logique formelle », expression déjà utilisée pour désigner traditionnellement une portion de la logique traditionnelle, fait l'objet de débats suite à la critique radicale de Hegel⁶⁸, puis acquiert un sens nouveau à partir du milieu du XIX^e siècle, comme l'indique par exemple la publication de l'ouvrage *Formal Logic* par Augustus de Morgan en 1847, avec l'invention des logiques algébriques, puis mathématiques.

Face à la prolifération de la logique au-delà des limites disciplinairement acceptables, selon un constat partagé par nombre d'historiens de la logique aux XIX^e et XX^e siècles, et devant la force du nouveau paradigme de la logique mathématique, c'est la définition formelle de la logique qui finit par l'emporter, notam-

64. GANERI 2001.

65. VIDYABHUSANA 1909, 1988.

66. Voir VIDYABHUSANA 1988, pp. XV-XVI, 497-513.

67. En témoignent la monumentale histoire de la logique de Carl von Prantl (PRANTL 1855-1870), et, par exemple, la volumineuse histoire de la logique publiée par Robert Blakey (BLAKEY 1851), qui, pour englober tout ce qui s'est appelé jusque-là « logique », un mot sur le sens duquel aucun logicien ne s'accorde plus, renonce à traiter de la « logique formelle » (pp. VIII-IX et XVII-XVIII).

68. Voir PECKHAUS 2009 sur la « question logique » au milieu du XIX^e siècle.

ment avec la construction de la notion, finalement assez tardive⁶⁹, de « révolution frégréenne » en histoire de la logique. La découverte de la logique mathématique ou symbolique, alors appelée « logistique », aurait permis d'opérer un recentrement salutaire.

Ce processus se cristallise au moment même où l'idée qu'il existe une logique indienne comparable à la logique occidentale perd du terrain. Comme l'a souligné encore Jonardon Ganeri, on observe en outre un tarissement, à la fin du XIX^e siècle, de l'intérêt pour la logique indienne, qui est aussi le résultat d'une volonté, chez les penseurs néo-hindous, de valoriser une tradition nationale spirituelle hindoue au détriment des traditions empiristes, rationalistes et logiques, qui paraissaient trop proche du modèle occidental, – une vision qui entrait en résonnance avec une conception 'romantique' de la spiritualité indienne chez les orientalistes⁷⁰.

Tous ces traits se retrouvent dans l'ouvrage du très influent Heinrich Scholz, *Geschichte der Logik* (1931). La préface affirme que la logique symbolique à laquelle la révolution frégréenne a donné naissance a permis de transformer la logique en une science exacte et de donner ainsi à son histoire un objet circonscrit. Scholz ne mentionne même pas la logique indienne.

La publication du livre de Joseph Bocheński, *Formale Logik*, en 1956⁷¹ constitue de ce point de vue une étape de transition importante entre une approche très restrictive de l'histoire de la logique, conforme à celle d'Heinrich Scholz, qui prévaudra souvent au XX^e siècle, et les modèles antérieurs. Le livre comporte encore une section correspondant à la traditionnelle rubrique des « origines de la logique », sous le titre « Géographie et chronologie de la logique ». Bocheński considère que son ouvrage n'a pas seulement une portée historique et théorique, mais aussi une signification relative à la « sociologie de la connaissance »⁷². La logique indienne n'y est pas considérée comme un rejeton de la logique aristotélicienne. Un diffusionnisme bifide est proposé. Le monde de la logique est divisé en deux, selon un modèle initialement développé par Max Müller puis repris par William Thomson en 1853, mais qui n'est pas sans nous rappeler le monde de la guerre froide⁷³. La branche occidentale, d'origine grecque, européenne, a par diffusion concerné aussi les Amériques, l'Australie et d'autres régions (comme le monde arabe au Moyen Âge) ; la branche de l'Inde inclut le Tibet, le Japon et la Chine⁷⁴. Bocheński prend en outre la peine de professer de façon très explicite une définition restreinte, et métathéorique, de la logique,

69. Voir ANELLIS 2011.

70. GANERI 2001, p. 1.

71. BOCHEŃSKI 1956.

72. BOCHEŃSKI 1956, p. 13.

73. Où ce sont les pays africains qui apparaissent seuls comme 'non alignés logiquement', puisque totalement absents de la description.

74. BOCHEŃSKI 1956, p. 13.

laquelle relègue le passé de la Grèce présocratique et de l'Inde védique dans la « préhistoire de la logique »⁷⁵.

Parmi les ouvrages influents du XX^e siècle, il est intéressant de revenir sur l'ouvrage de Kneale et Kneale, *The Development of Logic*, paru en 1962⁷⁶. Cette histoire de la logique qui, conformément à son titre, ne fait pas mystère de son caractère franchement téléologique, est entièrement consacrée à la tradition occidentale, sans un mot de justification. Elle professe une conception formelle de la logique telle que certaines parties de l'*Organon* d'Aristote, à l'instar des *Catégories*, sont décrites comme ayant été incluses dans la logique parce que les éditeurs antiques des œuvres exotériques d'Aristote ne disposaient pas d'une définition claire de la logique. Récemment, *The Development of Modern Logic* s'est présenté comme une continuation de cette entreprise⁷⁷. L'approche est cependant bien plus historique et la méthode plus variée. Le terme anglais *modern* correspond à ce que nous nommons « époque contemporaine » (XIX^e et XX^e siècles), mais la chronologie remonte tout de même jusqu'au Moyen Âge, à la Renaissance et à Kant, où la « logique moderne » aurait pu commencer. Le volume comporte en outre un étrange détour par la logique indienne, en partie « antique », dont la présence dans le chapitre final n'est pas expliquée. Quant au *Handbook of the History of Logic*, qui paraît à partir du début du XXI^e siècle en onze volumes, il se singularise par l'absence presque totale de réflexion méthodologique. La maigre préface générale nous invite joyeusement à « coopérer avec [n]os ancêtres logiques »⁷⁸, une invitation amicale qui n'est pas loin du baiser de la mort pour l'époque moderne. Son traitement est divisé entre le volume consacré au Moyen Âge et à la Renaissance, et celui consacré aux « commencements de la logique moderne » (1685-1900), avec quelques éléments dans les volumes thématiques. Seuls quatre articles lui sont dédiés (sur Juan Caramel, Port-Royal, Leibniz et Kant), malgré la publication en 1964-1970 de l'ouvrage de Wilhelm Risse, *Die Logik der Neuzeit*⁷⁹, et l'apparition d'une riche bibliographie sur les logiques de l'époque moderne. Les logiques grecques, arabes et indiennes sont regroupées en un seul volume, sans justification spécifique. Quant à la Chine, elle n'est pas même mentionnée.

V. Paul Masson-Oursel

Anton Dimitriu n'est pas exactement le premier à avoir fait à la logique chinoise les honneurs d'une histoire officielle de la logique, ni le premier à inclure, aux cô-

75. BOCHEŃSKI 1956, pp. 13-14.

76. KNEALE / KNEALE 1962.

77. HAAPARANTA 2009, pp. v, 8-10.

78. GABBAY / WOODS 2004, p. VII.

79. RISSE 1964-1970.

tés des philosophies indiennes et chinoises, la question des philosophies indigènes. Un auteur central pour notre propos s'y est également attelé, avec de présupposés bien différents. Il s'agit de l'« inventeur » ou du « réinventeur » de la philosophie comparée, Paul Masson-Oursel, le premier à parler de « logique comparée ». Ses travaux allient l'histoire de la philosophie, l'orientalisme et l'anthropologie naissante. Quoique peu discuté aujourd'hui, Paul Masson-Oursel était un acteur important de l'histoire intellectuelle de la France des premières décennies du XX^e siècle. Il fut par ailleurs un élève et collègue de Lévy-Bruhl, qu'il interprète dans le sens d'un certain relativisme, comme l'a montré Thomas Hirsch⁸⁰, tout en développant une lecture critique.

Parfois associé à Brajendranath Seal, inventeur en Inde de la philosophie comparée et précurseur de la dénonciation anticoloniale au début du XX^e siècle, Masson-Oursel figure comme le père ou le grand-père de la philosophie comparée et de la philosophie interculturelle⁸¹. Disciple de Hegel, il fut influencé par Comte, Spencer, et Lévy-Bruhl selon sa nécrologie autographe de 1952. Indianiste et philosophe, il est le co-auteur en 1926 de la première traduction française de l'ouvrage de Th. Stcherbatsky, *La théorie de la connaissance et la logique chez les Bouddhistes tardifs*. Alors chargé de cours à l'École des hautes études religieuses et à la Sorbonne, il écrit : « [...] ce travail n'intéresse pas moins l'histoire universelle de l'esprit humain, car il établit que l'Inde du VII^e siècle possédait une logique aussi puissante que celle d'Aristote et une épistémologie assez originale pour faire penser au kantisme »⁸².

Sa philosophie comparée est fondée sur le refus d'une prédéfinition normative de ce qu'est la philosophie. Il s'en explique en disant qu'il considère que n'importe quelle pratique reflétant une activité intellectuelle peut être une source pour reconstruire la philosophie des peuples étudiés, rites compris⁸³. C'est encore Paul Masson-Oursel qui a été chargé de rédiger le fascicule supplémentaire de l'*Histoire de la philosophie* de Bréhier dédié à *La philosophie en Orient*, publié en 1938⁸⁴ et réédité jusqu'en 1969. Cet ouvrage inclut non seulement l'Inde et la Chine, mais aussi un chapitre savoureusement intitulé « Il y a aussi le reste du monde », à propos de l'Afrique, de l'Océanie, de l'Australie, et des pensées « primitives » des « civilisations inférieures ». Le « prélogique » y est « une ébauche affective de notre logique censée rationnelle ». Pour que cette ébauche soit explicative des « racines » de nos philosophies, encore faudrait-il la connaître. Masson-Oursel avoue que le sujet n'est pas épuisé : « [...] l'histoire comparative mord peu à peu

80. HIRSCH 2013.

81. Voir WEBER 2013.

82. STCHERBATSKY 1926, p. v.

83. MASSON-OURSSEL 1911, pp. 541-542.

84. MASSON-OURSSEL 1938.

sur les données de l'anthropologie qui lui étaient extérieures », en attendant une histoire intégrale de la philosophie universelle⁸⁵.

Il est alors révélateur qu'une méthode nettement plus normative s'applique à la logique, dans le cadre des études de logique comparée que Masson-Oursel développe dans une série d'articles sur l'Inde et la Chine parue à partir de 1917⁸⁶. Selon lui, il y a bien un sens « strict » de la logique, c'est-à-dire la logique formelle. En ce sens, seuls l'Inde et l'Occident ont produit des logiques achevées, la logique chinoise restant aux portes d'un véritable système logique, contraire à son « esprit natif ». La « logique formelle » qu'on y rencontre est d'importation indienne, bien qu'elle fût ancrée d'abord dans les « logiques virtuelles » immanentes à toutes les formes de pratiques intellectuelles. Or seules les civilisations dans lesquelles ces formes implicites de logiques ont été thématiques dans une « logique formelle » intéressent Paul Masson-Oursel et accèdent à la dignité de 'la logique' au sens strict. À la même époque, les écrits de Marcel Granet illustrent la façon dont la problématique est infléchie par le postulat de la dépendance de la pensée vis-à-vis de la langue : 'nos' langues seraient spontanément logiques, par opposition à la langue chinoise⁸⁷.

La démarche de Masson-Oursel est doublement périmée dans un sens intéressant pour nous : parce qu'il écrit précisément au moment où les savants chinois se sont découvert une solide tradition logique autochtone en requalifiant de 'logiques' un certain nombre d'écrits anciens, comme l'a montré Joachim Kurtz, et parce que, s'appuyant sur une définition universaliste et moniste de la logique, à l'instar de Lévy-Bruhl, il écrit un peu avant la période où la question du pluralisme logique va définitivement s'imposer chez les logiciens eux-mêmes⁸⁸.

VI. Conclusion

En ce début de XXI^e siècle, après toutes les découvertes et les mutations précédemment décrites, on ne peut être que frappé par la façon dont la situation de l'histoire de la logique reste pour une grande partie inchangée. Le bref parcours proposé ici indique comment, en histoire de la logique, de la même façon qu'en histoire des sciences ou en histoire de la philosophie, la pluralisation des territoires géographiques, culturels, et documentaires de la logique est une condition pour une histoire interculturelle et globale, mais aussi pour une histoire historique. Elle implique un travail réflexif radical sur la définition et les limites de la disci-

85. MASSON-OURSSEL 1938, pp. 169-170.

86. MASSON-OURSSEL 1917-1918.

87. GRANET 1990, pp. 97-155.

88. ROSENTHAL 2002 a montré comment les usages de la logique en sciences sociales se réfèrent volontiers à une notion de logique mal définie et souvent périmée depuis longtemps chez les logiciens.

plaine dont on fait l'histoire, telles qu'elles se sont historiquement posées pour les acteurs, et telles que nous nous proposons de les construire. Ce travail implique de se libérer du carcan imposé par la définition restreinte de la logique axée sur une approche formelle, une approche qui ne représente qu'une fraction minime de ce qui s'est appelé 'logique' pendant des siècles, et dont l'hégémonie disciplinaire n'a cours que depuis moins d'une centaine d'années. Ce travail a des effets en retour majeurs sur la façon dont nous nous mettons en capacité de chercher à comprendre les 'logiques des autres', mais aussi sur notre manière de faire l'histoire de nos propres traditions logiques européennes anciennes, médiévales, modernes et contemporaines⁸⁹. Dans les deux cas, la rénovation méthodologique passe par la construction d'un questionnaire largement ouvert, portant sur les inscriptions documentaires variées des logiques apparues au fil de l'histoire, leurs significations anthropologiques, politiques et sociales et, d'un point de vue théorique, leurs dimensions matérielle (et non pas seulement formelle), éthique, sémantique, psychologique, dialogique, pragmatique, épistémologique et méthodologiques.

Bibliography

- ABDELMADJID 2017-2018: S. ABDELMADJID (ed.), *Europe*, special issue of *Noesis*, 30-31 (2017-2018).
- ABELES / FÜLLER 2016 = F.F. ABELES / M.E. FÜLLER (eds), *Modern Logic 1850-1950, East and West*, Birkhäuser, Basel 2016.
- AHMED 2013 = A.Q. AHMED, *Logic in the Khayrābādī School of India: A Preliminary Exploration*, in M. COOK / N. HAIDER ET AL. (eds), *Law and Tradition in Classical Islamic Thought*, Palgrave, New York 2013, pp. 227-243.
- ANELLIS 2011 = I.H. ANELLIS, *Did Principia Mathematica precipitate a "Fregean Revolution"*, in *Journal of Bertrand Russell Studies*, n.s. 31 (summer 2011), pp. 131-150.
- BLAKEY 1851 = R. BLAKEY, *Historical Sketch of Logic*, Baillière, London / Nichol, Edinburgh 1851.
- BLOOR 1976 = D. BLOOR, *Knowledge and Social Imagery*, Routledge - Kegan Paul, London 1976.
- BOCHEŃSKI 1956 = J.M. BOCHEŃSKI, *Formale Logik*, Alber, Freiburg-München 1956.
- CABEZÓN 1994 = J.I. CABEZÓN, *Buddhism and Language. A Study of Indo-Thibetan Scholasticism*, State University of New York Press, New York 1994.
- CABEZÓN 1998 = J.I. CABEZÓN (ed.), *Scholasticism. Cross-Cultural and Comparative Perspective*, University of New York Press, New York 1998.
- CAMERON / MARENBOON 2011 = M. CAMERON / J. MARENBOON (eds), *Methods and Methodologies. Aristotelian Logic East and West, 500-1500*, Brill, Leiden-Boston 2011.

89. PECKHAUS 2004, sur la logique de Dignāga, qui écarte une comparaison avec la syllogistique au profit d'un rapprochement avec la logique de la découverte et du jugement (*inventio/iudicium*), est un exemple parlant de la façon dont les deux enquêtes, historique et globale, peuvent s'enrichir l'une l'autre.

- CHAKRABARTI / WEBER 2016 = A. CHAKRABARTI / R. WEBER, *Introduction*, in A. CHAKRABARTI / R. WEBER (eds), *Comparative Philosophy without Border*, Bloomsbury, London - Oxford - New York 2016, pp. 1-33.
- CHARBONNIER / SALMON / SKAFISH 2017 = P. CHARBONNIER / G. SALMON / P. SKAFISH (eds), *Comparative Metaphysics. Ontology after Anthropology*, Rowman & Littlefield, London - New York, 2017.
- CHIMAKONAM 2017 = J.O. CHIMAKONAM, *The Question of African Logic: Beyond Apologia and Polemics*, in A. AFOLAYAN / T. FALOLA (eds), *The Palgrave Handbook of African Philosophy*, Palgrave, New York 2017, pp. 105-128.
- COHNITZ / PAGIN / ROSSBERG 2014 = D. COHNITZ / P. PAGIN / M. ROSSBERG (eds), *Monism, Pluralism and Relativism: New Essays on the Status of Logic*, special issue of *Erkenntnis*, 79/2 (2014).
- DA COSTA / FRENCH 1995 = N.C.A. DA COSTA / S. FRENCH, *Partial Structures and the Logic of the Azande*, in *American Philosophical Quarterly*, 32/4 (1995), pp. 325-339.
- DA COSTA / BUENO 2010 = N.C.A. DA COSTA / O. BUENO, *Paraconsistent Logic*, in S. NUCCETELLI / O. SCHUTTE / O. BUENO (eds), *A Companion to Latin American Philosophy*, Wiley-Blackwell, Malden-Oxford 2010, pp. 217-229.
- DENIFLE / CHÂTELAIN 1891 = H. DENIFLE / A. CHÂTELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, vol. 2/I, Delalain, Paris 1891.
- DESCOLA 2017 = P. DESCOLA, *Varieties of Ontological Pluralism*, in P. CHARBONNIER / G. SALMON / P. SKAFISH (eds), *Comparative Metaphysics. Ontology after Anthropology*, Rowman & Littlefield, London - New York, 2017, pp. 27-40.
- DIAGNE 2004 = S.B. DIAGNE, *Precolonial African Philosophy in Arabic*, in K. WIREDU (ed.), *A Companion to African Philosophy*, Blackwell, Malden-Oxford 2004, pp. 66-77.
- DIAGNE 2013 = S.B. DIAGNE, *L'encre des savants. Réflexions sur la philosophie en Afrique*, Présences Africaines, Paris 2013.
- DIAGNE 2016 = S.B. DIAGNE, *The Organon in West Africa: Logic, Languages, and Translation*, Paper given at the conference *Homo Logicus. Logic at the Edges of Humanity, Historical, Anthropological, Philosophical Approaches*, organized by J. BRUMBERG-CHAUMONT / A. ROMANO / S. VAN DAMME, EUI, Florence, Italy, 8-9 september 2016.
- DIMITRIU 1977 = A. DIMITRIU, *History of Logic*, 4 vols., Abacus Press, Tunbridge Wells 1977.
- DUTILH NOVAES / READ 2016 = C. DUTILH NOVAES / S. READ, *Introduction*, in C. DUTILH NOVAES / S. READ (eds), *The Cambridge Companion to Medieval Logic*, Cambridge University Press, Cambridge 2016, pp. 1-15.
- EL-ROUAYHEB 2010 = K. EL-ROUAYHEB, *Relational Syllogisms and the History of Arabic Logic, 900-1900*, Brill, Leiden-Boston 2010.
- EVANS-PRITCHARD 1937 = E.E. EVANS-PRITCHARD, *Witchcraft, Oracles, and Magic among the Azande*, Oxford University Press, Oxford 1937.
- GABBAY / WOODS 2004 = D. GABBAY / J. WOODS (eds), *Handbook in the History of Logic*, vol. 1: *Greek, Indian and Arabic Logic*, Elsevier, Amsterdam 2004.
- GANERI 2001 = J. GANERI, *Introduction: Indian Logic and the Colonization of Reason*, in J. GANERI (ed.), *Indian Logic, A Reader*, Curzon Press, Richmond 2001, pp. 1-25.

- GANERI 2004 = J. GANERI, *Indian Logic. A Reader*, in D. GABBAY / J. WOODS (eds), *Handbook in the History of Logic*, vol. 1: *Greek, Indian and Arabic Logic*, Elsevier, Amsterdam 2004, pp. 309-395.
- GANERI 2011 = J. GANERI, *The Lost Age of Reason. Philosophy in Early Modern India 1450-1700*, Oxford University Press, Oxford 2011.
- GARIN 1960 = E. GARIN, *La cultura fiorentina nella seconda metà del '300 e i "barbari britannici"*, in *La Rassegna della Letteratura italiana*, 64 (1960), pp. 181-195.
- GASSENDI 1658 = P. GASSENDI, *Syntagmatis philosophici, pars prima, siue Logica*, Lugduni 1658.
- GRANET 1990 = M. GRANET, *Quelques particularités de la langue et de la pensée chinoises*, in *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 45 (1920), pp. 98-128 ; 161-195 ; repr. in M. GRANET, *Études sociologiques sur la Chine*, Presses universitaires de France, Paris 1990².
- HAAPARANTA 2009 = L. HAAPARANTA (ed.), *The Development of Modern Logic*, Oxford University Press, Oxford 2009.
- HALL 1992 = S. HALL, *The West and the Rest: Discourse and Power*, in S. HALL / B. GIEBEN (eds), *Formations of Modernity*, Polity Press, Cambridge 1992, pp. 275-295.
- HAMILL 1990 = J. HAMILL, *Ethno-Logic. The Anthropology of Human Reasoning*, University of Illinois Press, Urbana 1990.
- HIRSCH 2013 = T. HIRSCH, *Un « Flammarion » pour l'anthropologie ? Lévy-Bruhl, le terrain, l'ethnologie*, in *Genèse*, 90 (2013), pp. 105-131.
- JANZ 2017 = B.B. JANZ, *The Geography of African Philosophy*, in A. AFOLAYAN / T. FALOLA (eds), *The Palgrave Handbook of African Philosophy*, Palgrave, New York 2017, pp. 155-166.
- KANAEVA 2015 = N. KANAEVA, *Studies in Buddhist Hetuvidyā (Epistemology and Logic) in Europe and Russia*, Higher School of Economics, Moscow 2015.
- KLIBANSKY 1941-1943 = R. KLIBANSKY, *The Rock of Parmenides. Mediaeval Views on the Origin of Dialectic*, in *Mediaeval and Renaissance Studies*, 1 (1941-1943), pp. 178-186.
- KNEALE / KNEALE 1962 = W. KNEALE / M. KNEALE, *The Development of Logic*, Oxford University Press, Oxford 1962.
- KRESSE 2007 = K. KRESSE, *Philosophising in Mombassa. Knowledge, Islam and Intellectual Practice on the Swahili Coast*, Edinburgh University Press, Edinburgh 2007.
- KURTZ 2011 = J. KURTZ, *The Discovery of Chinese Logic*, Brill, Leiden-Boston 2011.
- LÉVY-BRUHL 1910 = L. LÉVY-BRUHL, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Alcan, Paris 1910.
- MA / VAN BRAKEL 2016 = L. MA / J. VAN BRAKEL (eds), *Fundamentals of Comparative and Intercultural Philosophy*, State University of New York Press, New York 2016.
- MAFFIE 2014 = J. MAFFIE, *Aztec Philosophy. Understanding a World in Motion*, University Press of Colorado, Boulder 2014.
- MAFFIE 2018 = J. MAFFIE, *Ethnoepistemology*, in *Internet Encyclopedia of Philosophy* = <<http://www.iep.utm.edu/ethno-ep>> (consulted online on 29 July 2018).
- MASSON-OURSSEL 1911 = P. MASSON-OURSSEL, *Objet et méthode de la philosophie comparée*, in *Revue de Métaphysique et de Morale*, 19/4 (1911), pp. 541-548.

- MASSON-OURSEL 1917a = P. MASSON-OURSEL, *Études de Logique comparée. Évolution de la Logique indienne*, in *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 83 (1917), pp. 453-469.
- MASSON-OURSEL 1917b = P. MASSON-OURSEL, *Études de logique comparée. Évolution de la Logique chinoise*, in *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 84 (1917), pp. 59-76.
- MASSON-OURSEL 1918 = P. MASSON-OURSEL, *Études de logique comparée. Confrontations et analyse comparative*, in *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 85 (1918), pp. 148-166.
- MASSON-OURSEL 1938 = P. MASSON-OURSEL, *La philosophie en Orient*, in É. BRÉHIER, *Histoire de la Philosophie*, fascicule supplémentaire, Presses universitaires de France, Paris 1938.
- MATILAL 1998 = B.K. MATILAL, *The Character of Logic in India*, State University of New York Press, New York 1998.
- MATILAL / EVANS 1986 = B.K. MATILAL / R.D. EVANS (eds), *Buddhist Logic and Epistemology. Studies in the Buddhist Analysis of Inference and Language*, Reidel, Dordrecht-Boston 1986.
- MIZUMOTO / STICH / MCCREADY 2018 = M. MIZUMOTO / S. STICH / E. MCCREADY (eds), *Epistemology for the Rest of the World*, Oxford University Press, Oxford 2018.
- MUÑOZ DELGADO 1992 = V. MUÑOZ DELGADO, *El pensamiento lógico*, in L. ROBLES (ed.), *Filosofía iberoamericana en la época del Encuentro*, Trotta, Madrid 1992, pp. 347-404.
- NAKAMURA 1964 = H. NAKAMURA, *Ways of Thinking of Eastern Peoples. India, China, Tibet, Japan*, revised English translation by Ph.P. WEINER, University of Hawaii Press, Honolulu 1964.
- NISBETT 2003 = R.E. NISBETT, *The Geography of Thought. How Asians and Westerners Think Differently... and Why*, Free Press, New York - London - Toronto 2003.
- OBENGA 2004 = T. OBENGA, *Egypt: Ancient History of African Philosophy*, in K. WIREDU (ed.), *A Companion to African Philosophy*, Blackwell, Malden-Oxford 2004, pp. 31-49.
- OCAYA 2004 = V. OCAYA, *Logic in the Acholi Language*, in K. WIREDU (ed.), *A Companion to African Philosophy*, Blackwell, Malden-Oxford 2004, pp. 285-295.
- OETKE 2017 = C. OETKE, *Epistemology, Metaphysics, and Logics in Prācīna Nyāya and Buddhist Philosophy*, in J. TUSKE (ed.), *Indian Epistemology and Metaphysics*, Bloomsbury, London - New York 2017, pp. 13-32.
- PARK 2013 = P. PARK, *Africa, Asia, and the History of Philosophy. Racism in the Formation of the Philosophical Canon*, State University of New York Press, New York 2013.
- PECKHAUS 2004 = V. PECKHAUS, *Dignāga's Logic of Invention*, in I. GRATTAN-GUINNESS / B.S. YADAV (eds), *History of the Mathematical Science*, Hindustan, New Delhi 2004, pp. 97-107.
- PECKHAUS 2009 = V. PECKHAUS, *Language and Logic in German Post-Hegelian Philosophy*, in *The Baltic International Yearbook of Cognition, Logic and Communication*, 4 (August 2009), pp. 1-17.
- PRANTL 1855-1870 = C. VON PRANTL, *Geschichte der Logik im Abendlande*, 4 Bde., Hirzel, Leipzig 1855-1870.

- PRATT 2002 = S.L. PRATT, *Native Pragmatism. Rethinking the Roots of American Philosophy*, Indiana University Press, Bloomington-Indianapolis 2002.
- PRATT 2017 = S.L. PRATT, *On the Primacy of Intensional logic*, Paper given at the conference *Homo Logicus. Logic at the Edges of Humanity, Historical, Anthropological, Philosophical Approaches*, The Infancy of Logic/Nativ Logics, organized by J. BRUMBERG-CHAUMONT / A. ROMANO, Paris, EHESS, 15 et 16 juin 2017.
- RAM-PRASAD 2005 = C. RAM-PRASAD, *Eastern Philosophy*, Weidenfield & Nicolson, London 2005.
- RISSE 1964-1970 = W. RISSE, *Die Logik der Neuzeit*, 2 Bde., Frommann-Holzboog, Stuttgart-Bad Cannstadt 1964-1970.
- ROSENAL 2002 = C. ROSENAL, *Quelle logique pour quelle rationalité ? Représentations et usages de la logique en sciences sociales*, in M. DE FORNEL / J.-C. PASSERON (éds), *L'Argumentation : preuve et persuasion*, Éditions de l'EHESS, Paris 2002, pp. 69-92.
- ROSENAL 2015 = C. ROSENAL, *When Principles of Evaluation Clash. Assessing the Value of a Demonstration in Artificial Intelligence*, in A. BERTOIN ANTAL / M. HUTTER / D. STARK (eds), *Moments of Valuation: Exploring Sites of Dissonance*, Oxford University Press, Oxford 2015, pp. 189-207.
- SCHOLZ 1931 = H. SCHOLZ, *Geschichte der Logik*, Junker und Dünhaupt, Berlin 1931.
- STCHERBATSKY 1926 = Th. STCHERBATSKY, *La théorie de la connaissance et la logique chez les Bouddhistes tardifs*, traduit par I. DE MANZIARLY / P. MASSON-OURSSEL, Geuthner, Paris 1926.
- STREET 2004 = T. STREET, *Arabic Logic*, in D. GABBAY / J. WOODS (eds), *Handbook in the History of Logic*, vol. 1: *Greek, Indian and Arabic Logic*, Elsevier, Amsterdam 2004, pp. 523-596.
- STREET 2015 = T. STREET, *Arabic and Islamic Philosophy of Language and Logic*, in E.N. ZALTA (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Spring 2015 Edition) = <<https://plato.stanford.edu/archives/spr2015/entries/arabic-islamic-language/>> (consulted online on 29 July 2018).
- THOMSON 1853 = W. THOMSON, *An Outline of the Necessary Laws of Thought; A Treatise on Pure and Applied Logic*, Pickering, London / Graham, Oxford 1853.
- UEBERWEG 1857 = F. UEBERWEG, *System der Logik und Geschichte der logischen Lehren*, Marcus, Bonn 1857.
- UCKELMAN / LAGERLUND 2016 = S.L. UCKELMAN / H. LAGERLUND, *Logic in the Latin Thirteenth Century*, in C. DUTILH NOVAES / S. READ (eds), *The Cambridge Companion to Medieval Logic*, Cambridge University Press, Cambridge 2016, pp. 119-141.
- VARZI 2002 = A.C. VARZI, *On Logical Relativity*, in *Philosophical Issues*, 10 (2002), pp. 197-219.
- VIDYABHUSANA 1909 = S.C. VIDYABHUSANA, *History of the Mediaeval Schools of Indian Logic*, Calcutta University, Calcutta 1909.
- VIDYABHUSANA 1988 = S.C. VIDYABHUSANA, *A History of Indian Logic. Ancient, Mediaeval and Modern Schools*, Motilal Banarsidass, Delhi 1988 [1921].
- VIVEIROS DE CASTRO 2009 = E. VIVEIROS DE CASTRO, *Métaphysiques cannibales. Ligne d'anthropologie post-structurale*, Presses universitaires de France, Paris 2009.

- WEBER 2013 = R. WEBER, "How to Compare?" – *On the Methodological State of Comparative Philosophy*, in *Philosophy Compass*, 8/7 (2013), pp. 593-603.
- WINCH 1964 = P. WINCH, *Understanding a Primitive Society*, in *American Philosophical Quarterly*, 1/4 (1964), pp. 307-324.

Abstract: This paper seeks to demonstrate how the notion of a universal, yet Occidental, formal logic of Greek origin was consolidated at the beginning of the 20th century and gave birth to most of the 'disciplinary histories' written in the 20th and 21st centuries. It insists on four new ideas that challenged this construction in the 20th century, namely the emergence of the notion of 'primitive' logics, the rise of logical pluralism, the recognition of full-fledged Indian and Chinese logical traditions, and a growing interest in the project of an intercultural philosophy, whose ancestor in the early 20th century – the comparative philosophy advocated by Paul Masson-Oursel – did include 'comparative logic' as a core element. It offers, as a counterpoint, a brief survey of the general histories of logic before and after the colonization of the history of logic and the dominance of the paradigm of a 'Fregean revolution', whereby logic is most often held to be of Egyptian or Hebrew origin. Furthermore it encompasses a wide range of topics, of which formal logic represents quite a minor portion.

Keywords: History of logic, Global history of philosophy (logic), Anthropology of philosophy (logic), Comparative philosophy (logic), Native philosophy (logic), Indian logic, Chinese logic, Greek origins of philosophy (logic)

Julie BRUMBERG-CHAUMONT
CNRS, PSL, LEM (UMR8584)
julieephesparis@hotmail.com